

Zeitschrift: Anthos : Zeitschrift für Landschaftsarchitektur = Une revue pour le paysage
Herausgeber: Bund Schweizer Landschaftsarchitekten und Landschaftsarchitektinnen
Band: 54 (2015)
Heft: 4: Qualität und Dichte = Qualité et densité

Artikel: Community Gardens, New York
Autor: Kirchner, Franziska
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-595315>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 14.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Community Gardens, New York

Die grünen Oasen der Community Gardens bilden die Antithese zu einer Stadt, in der Geld und Kommerz das Leben bestimmen. Die mit geringsten Mitteln gestalteten Gärten sind soziale Orte der Geselligkeit, des Miteinanders, des Lernens, der Kultur und der Identität.

Les oasis vertes des «Community Gardens» de New York représentent l'antithèse d'une ville façonnée par l'argent et le commerce. Ces jardins aménagés avec de moyens modestes sont des lieux de convivialité, de l'apprentissage en commun, des lieux identitaires.

Franziska Kirchner

«It's about community more than gardening»¹, ist der Leitgedanke für die etwa 600 Community Gardens in New York. Die Gemeinschaftsgärten sind lebendige, multifunktionale Mikrokosmen in der dicht besiedelten Metropole. In hoher Dichte sind sie in ärmeren Vierteln wie an der Lower East Side zu finden, in Spanish und East Harlem, in Brooklyn, Queens und in den sozialen Brennpunkten der Bronx, wo Grünflächen rar sind und kostenlose Freizeitangebote nicht existieren.

Pioniere der Community-Garden-Bewegung

Die Lower East Side, wo der erste Community Garden 1973 entstand, war vom Verfall und Häuserleerstand geprägt. Die Community Gardens waren und sind die Antwort auf eine Sehnsucht nach Natur in oftmals eintönigen Betonwüsten. Sie entspringen dem Bedürfnis nach einem sicheren Ort, an dem sich soziales Leben abspielen kann. Sie bringen die Nachbarn zusammen und erhöhen die Lebensqualität, sie sind Orte des Miteinanders, des Lernens, der Kultur und der Identität.

Anfangs wurden Saatbomben in Häuserlücken geworfen, die dann die Brachen zum Blühen brachten. Die «anarchischen Gärtner» verknüpften sich zu einer Organisation, den heute noch aktiven «Green Guerillas». Heute holen sich interessierte Anwohner bei der Stadtverwaltung eine Genehmigung dafür ein, dass sie in Eigeninitiative eine Brache in einen Garten verwandeln dürfen. Die von der Stadt 1978 gegründete Organisation «Green Thumb» unterstützt die ehrenamtlichen Gärtner mit Material, Werkzeug und Fachkenntnis. Permanent der kommerziellen Willkür ausgeliefert, müssen die engagierten Anwohner um das Überleben ihres Gartens kämpfen, sobald das Oasen-Grundstück überbaut werden soll.

Community Gardens erfüllen viele Funktionen. Sie sind Nutzgärten, aber auch soziale Treffpunkte. Schulkinder ernten die Erfolge ihrer Gartenarbeit und ler-

L'idée fondatrice des jardins partagés à New York, 600 Community Gardens, repose plus sur le concept de «communauté» que de «jardinage»¹. Les jardins partagés sont des microcosmes vivants et multifonctionnels dans cette métropole densément peuplée. On les trouve dans les quartiers denses et parfois pauvres, comme le Lower East Side, le Spanish Harlem et l'East Harlem, à Brooklyn, dans le Queens et les quartiers chauds du Bronx, là où les espaces verts et les offres de loisirs gratuites sont rares.

Pionniers du mouvement des jardins partagés

Le Lower East Side, où fut créé le premier Community Garden en 1973, était marqué par le délabrement et des maisons inoccupées. Les jardins partagés répondaient, et répondent encore, à une nostalgie de la nature, suscitée par les déserts de béton souvent monotones. Ils découlent du besoin d'un lieu sûr susceptible d'accueillir une vie sociale. Ils réunissent les voisins et améliorent la qualité de vie; ce sont des lieux du vivre ensemble, de l'apprentissage et de la culture.

Des bombes de semences étaient au début jetées à travers les ouvertures des terrains vagues pour transformer les friches en espaces plantés. Les «jardiniers anarchistes» ont créé une association toujours en activité, les «Green Guerillas». Aujourd'hui, sur leur propre initiative, des riverains viennent chercher auprès de l'administration municipale une autorisation pour transformer une friche en jardin. L'organisation «Green Thumb» fondée par la ville en 1978 soutient les jardiniers bénévoles avec des matériaux, des outils et des connaissances techniques. Régulièrement soumis à l'arbitraire commercial, les habitants engagés doivent lutter pour la survie de leur jardin dès que le terrain-oasis doit être bâti.

Les community gardens remplissent de nombreuses fonctions. Il s'agit de jardins potagers, mais aussi de lieux de rencontres. Les écoliers récoltent le



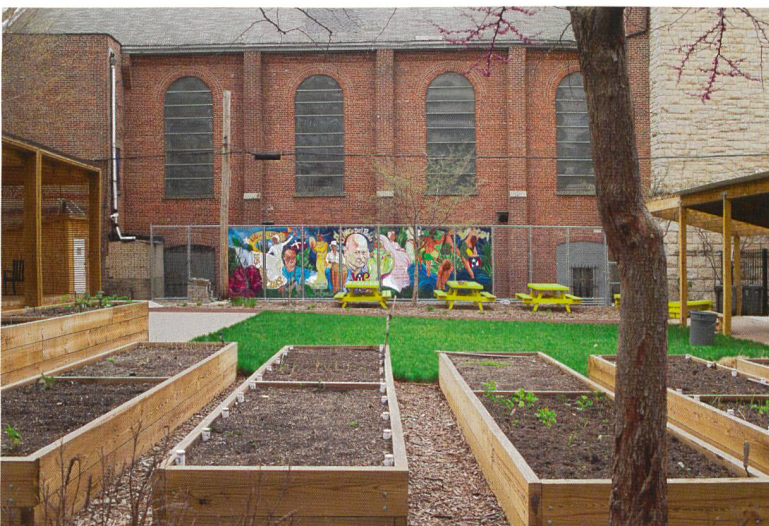
Alexander Dorn (6)

Gärtnern in der Bronx / Jardinage dans le quartier Bronx:

Gelände eines zukünftigen Community Gardens im sehr armen Teil der Bronx.
Ce terrain dans un secteur très pauvre du quartier Bronx attend son jardin partagé.



«New Roots Community Garden» des «International Rescue Committee»: Gärtnern mit Flüchtlingen, die einen landwirtschaftlichen Hintergrund besitzen als Traumatherapie und Hilfe zur Integration.
«New Roots Community Garden» du «International Rescue Committee»: Le jardinage avec des réfugiés venant de régions rurales fonctionne comme thérapie des traumatismes et comme aide à l'intégration.



«Willis Avenue Community Garden» in der South Bronx: Das Wandbild mit spanischen Spruchbändern verdeutlicht Patriotismus, Heimat, Kultur und Identität der Gärtner (Boricua ist die stolze Eigenbezeichnung von Puertoricanern, Son Montuno eine kubanische Musikrichtung).
«Willis Avenue Community Garden» dans la South Bronx: La fresque et ses textes en espagnol témoignent du patriotisme, de la patrie, de la culture et de l'identité des jardiniers (Boricua est le nom que se donnent fièrement les Puertoricains, Son Montuno est un genre de musique cubaine).

«Garden of Life and Health»: Schüler der benachbarten Grund- und Mittelschulen gärteln mit den Anwohnern und werden so an die Natur herangeführt.
 «Garden of Life and Health»: les élèves de l'école voisine (1^{er} et 2^{ème} cycle) pratiquent le jardinage avec les habitants et s'approchent ainsi de la nature.



«Clayton Williams Community Garden»: Aktuell zerstörter Garten von und für die Black Community Harlems.
 «Clayton Williams Community Garden»: jardin de la communauté noire de Harlem, actuellement détruit.



«A. Badillo Community Garden»: «Get a free tree», Verschenken von Feigen- und Aprikosenbäumen an interessierte Bürger, eine Aktion des «New York Restoration Project» mit dem Ziel, 2015 eine Million Bäume in New York zu pflanzen.
 «A. Badillo Community Garden»: «Get a free tree», donation de figuiers et abricotiers à des citoyens intéressés, une action du «New York Restoration Project» qui a pour objectif de planter un million d'arbres à New York en 2015.



nen somit zugleich etwas über Natur und gesunde Ernährung. Dadurch bieten die Gärten sinnstiftende Aktivitäten gegenüber einem manchmal durch Perspektivlosigkeit geprägten Leben. Vorher Müllhalden und oftmals Drogenumschlagplätze, werden sie mit geringsten finanziellen Mitteln zu liebevoll gestalteten Refugien. Jener Vergangenheit ist das oft strikte Alkohol- und Drogenverbot geschuldet. Die Community Gardens machen das Viertel sicherer, attraktiver und schaffen unter den Nachbarn Zusammenhalt, Zugehörigkeitsgefühl und ein emotionales Zuhause. Wie der 16-jährige Sheronn Barbour resümiert: «My family is proud of me and they love the things I grow... Being in the garden is better than being in the streets.»²

fruit de leur travail dans ces jardins et découvrent en même temps l'alimentation saine et la «nature». Les jardins proposent ainsi des activités porteuses de sens dans une vie parfois marquée par l'absence de perspectives. Les terrains vagues, auparavant dépotoirs et souvent lieux de trafics de drogue, deviennent des refuges aménagés avec amour. Ce contexte explique l'interdiction souvent stricte d'alcool et de drogue dans les jardins. Les Community Gardens rendent le quartier plus sûr, plus attractif et créent parmi les voisins une cohésion, un sentiment d'appartenance et un chez-soi émotionnel. Comme le résume le garçon de 16 ans Sheronn Barbour: «Ma famille est fière de moi et elle aime les choses que je cultive... Mieux vaut être dans le jardin que dans la rue.»²

¹ So beschreibt Gerard Lohrdahl, der Direktor von Open Space Greening at GrowNYC, eine Organisation, die Community Gardens finanziell unterstützt, die Funktion der Community Gardens, in: New York Daily News vom 4. August 2013, «Urban oases are blooming across the boroughs in community gardens».

² Diane Englander, New York's Community Gardens - A Resource at Risk, The Trust for Public Land, 2001, zuletzt gesehen am 20. Juli 2015, cloud.tpl.org/.../local_nyc_community_gardens.pdf.